

ach mar an ceudna anns an duthaich anns a bheil air crannchur againn, a chanan Ghaidhealach air a cumail suas agus am mis sin air a chur orra a bhuineas dhi. An uair a bheachdaicheas sinn air an iomadh searmion dileas agus caral phriseal agus treibhdhireach a thainig agus a tha tighinn a nuas gu air n'ionnsuidh bho sheirbheiseich dhurachdach an Tighearna; agus mar an ceudna an uair a sheallas sinn air ar n'ais agus a bheir sinn fainear an tomhas oirdhearc anns an rho air sinnsearabh a foill seachaidh an creideamh do 'n shaoghal 'e bhi ullamh gu bhi fuiling ni air bith, eadhon geur-leanmhuinn agus bas air son gu'm bitheadh an aidmheil agus an cumhnant air an cumail gu'n bhrisdeadh agus gu'n bherna maraon ann an lathair Dhia agus dhaoine, cha'n urrain sinn gu'n a radh, eiribh a Chlann nan Ghaidheal agus na leigaihb le cainnt sam bith eile aite na Gaeilg a ghabhail.

M. L. L. & J. C. M.

Coin des lecteurs de langue française.

CINQ MOIS EN EUROPE.

I. — LA TRAVERSÉE — HUIT JOURS À LONDRES.

ON peut aimer son pays de tout son cœur, même au point de passer pour chauvin, et pourtant désirer en visiter d'autres. Il y avait seize ans que nous désirions visiter l'Europe, surtout la France et la Suisse; la Suisse patrie de notre père, la France patrie des sciences et des arts. Pendant que notre père enflammait notre jeune imagination par des récits de la Suisse qu'il nous faisait le soir, au coin du feu, nous apprenions, dans des livres venus de la France, à aimer son ciel pur et chaud et à admirer ses grands hommes, dont le génie a placé son peuple au premier rang des nations. Aussi le jour où nous apprîmes que nous allions en Europe restera-t-il gravé dans notre souvenir.

Comme nous tenions à voir quelques villes américaines, nous allâmes nous embarquer à Boston. En route nous fîmes halte à Lowell, où nous rendîmes visite au pasteur Côté, ancien élève du professeur Coussirat. Il était tout entier au travail d'évangélisation qu'il a entrepris au milieu des 10,000 Canadiens-français qui habitent Lowell. Il y a à peine quatre ans il n'y avait qu'une douzaine de protestants de langue française dans cette ville, aujourd'hui M. Côté a un troupeau de plus de quarante familles, et plus de cent communians sont inscrits sur ses registres. Tout dernièrement il a dédié au culte en esprit et en vérité un joli temple en granit de cinq cents places qui a coûté \$10,000. Nous avons été réjouis des progrès que l'Évangile fait dans cette ville.

Le 3 mai nous étions en pleine mer. Le vieux loup de mer qui traverse l'océan pour la centième fois, peut-être, se préoccupe fort peu d'analyser ses impressions et de se les rappeler. Il est comme le voyageur de terre qui prend le train: tout ce qu'il désire c'est d'arriver vite sans trop de fatigue. Mais celui qui, pour la première fois, traverse l'océan, ne peut échapper à des émotions profondes qui laissent un souvenir vivace et ineffaçable. Tout est nou-

veau et étrange pour lui. Le spectacle grandiose et parfois terrible de la mer, un ciel qui plonge partout dans les eaux, des couchers de soleil d'une magnificence toute nouvelle, la vie à bord, les craintes, les espérances que les flots font tour à tour naître et mourir; tout contribue à frapper vivement son imagination surexcitée.

Nous fîmes une heureuse traversée à bord du *Sarmatian*, fin navire qui file ses quatorze nœuds à l'heure sans fatiguer. Le mal que Mark Twain a si bien appelé le *oh! my*, et que les Canadiens appellent *oh! misère*, nous fit grâce de ses tortures. Par contre, un mal qui répand la terreur... dans les familles pauvres, nous saisit pour ne nous quitter qu'à Liverpool. Un appétit formidable — puisqu'il faut l'appeler par son nom — s'empara de nous et nous fit commettre des excès... de table. Comme autrefois le philosophe Locke nous faisons table rase, en sorte qu'après avoir bien travaillé *unguibus et rostro* (des ongles et du bec, pour MM. les étudiants!), nous nous trouvions comme lui, en présence de rien, seulement nous étions en possession de quelque chose.

Nous souffrîmes dix jours durant de ce mal, le onzième nous arrivâmes à Liverpool, ville de 600,000 habitants. C'est presque tout ce qu'on en peut dire tant elle est intéressante. Aussi nous prîmes tout de suite le train pour Londres. En route nous admirâmes à loisir les magnifiques campagnes du centre de l'Angleterre, et nous comprîmes pour la première fois l'amour lyrique que l'Anglais porte à ses haies, à ses prairies et à ses lierres. A Manchester le chef de train nous cria: "dix minutes d'arrêt!" Nous sortîmes de notre compartiment pour voir un peu la gare et les gens. Mal nous en prit, car, au moment où nous revenions à notre compartiment, un employé en fermait la porte à clef. — *Hold on, sir!* — *You are too late.* — Comment, *too late*, je vais à Londres, voici mon billet! — *Too late.* Et le train se mettait en mouvement. Nous prîmes la résolution héroïque de sauter dans notre compartiment par la fenêtre ouverte. Cet acte d'héroïsme attira sur notre humble personne l'attention d'un *cockney* qui nous faisait vis-à-vis. De suite il jugea que tant d'intrépidité ne pouvait se trouver que dans l'âme d'un Canadien. — *Ave a Canadian, saw?* — *Yes, sir.* — *Ave you going to London faw the faust time?* Alors il se mit en devoir de nous édifier sur les merveilles de Londres. A l'en croire, c'est la plus grande, la plus riche et la plus belle ville du monde. Sa population est égale à celles de Paris, Berlin, Vienne et St-Petersbourg réunies; elle renferme plus de Juifs que Jérusalem, plus d'Irlandais que Dublin, plus de catholiques que Rome, et plus de protestants que le Canada. Si nous avions eu l'air un tantinet plus nigaud, il est probable qu'il aurait ajouté: et plus de Français que Paris. Son aristocratie est la plus noble et la plus fière du monde; ses édifices publics, ses palais, ses musées, ses parcs, ses promenades dépassent en immensité, en grandeur, en richesse et en beauté tout ce que l'imagination et l'art des antiques et des modernes ont pu créer. Bref, voir Londres et mourir. Et dire qu'il y a encore tant de *cockneys* vivants!

Il nous fallut dix jours pour nous convaincre que notre